

> Sérigraphies textiles

À partir des souvenirs de son voyage à Tahiti, Matisse réalise en 1946 deux compositions de panneaux décoratifs, *Océanie, la mer* et *Océanie, le ciel*, dont il épingle les motifs sur le mur de son appartement parisien, sur un tissu d'apprêt beige. La même année, Matisse est contacté par le designer textile Zika Ascher pour une collaboration de création de foulards. Matisse lui propose plusieurs motifs à partir de gouaches découpées pour ces derniers, ainsi que les maquettes des *Océanie* pour des tentures. Celles-ci seront sérigraphiées sur toile lin en trente exemplaires.



Henri Matisse, *Océanie, le ciel*, 1946-1947, sérigraphie sur toile de lin, 170 x 370 cm

> Livres illustrés

Pour reproduire les gouaches découpées créées pour son livre *Jazz*, Matisse développe avec l'imprimeur Edmond Vairel la technique d'impression au pochoir, qui permet de rendre toute la vivacité des couleurs des gouaches. Matisse réalise par la suite de nombreuses autres maquettes pour des couvertures ou illustrations de livres ou revues, qui sont reproduites au pochoir ou en lithographie.



Henri Matisse, couverture du livre *Repli*, 1947, impression au pochoir (imprimeur : Nervet)



Henri Matisse, couverture de la revue *Verve*, vol. IV, n°13, 1945, lithographie (imprimeur : Draeger Frères)

Henri Matisse et les papiers gouachés découpés

- 1869** : Naissance d'Henri Matisse au Cateau-Cambrésis (Nord). Enfance à Bohain-en-Vermandois (Aisne).
- 1890** : Reste alité durant plusieurs semaines en convalescence suite à une opération et découvre sa vocation artistique grâce à la boîte de peinture offerte par sa mère.
- 1905** : Travail sur les couleurs pures et invention du fauvisme avec André Derain à Collioure.
- 1917** : Premier séjour à Nice, où Matisse revient ensuite chaque année. Il s'installe dans un appartement au bout du cours Saleya à partir de 1921.
- 1930** : Voyage à Tahiti. Le docteur Alfred Barnes, collectionneur d'art américain, commande une grande décoration à Matisse pour sa fondation à Merion près de Philadelphie en Pennsylvanie.
- 1931-1933** : Première utilisation des découpages de papiers colorés comme études pour la grande décoration *La Danse* pour la Fondation Barnes, dans son atelier, rue Désiré-Niel à Nice.
- 1937** : Utilise cette même méthode pour la création du décor et des costumes du *Rouge et Noir (L'Étrange Farandole)* pour les Ballets Russes.
- 1938** : Achat d'un appartement dans l'ancien hôtel Régina à Nice, sur la colline de Cimiez, qui devient aussi son lieu de travail.
- 1941** : En janvier, l'état de santé de Matisse nécessite son hospitalisation d'urgence.
- 1943** : Installation dans la villa Le Rêve à Vence. Peint des intérieurs dont la fenêtre s'ouvre sur le paysage. Se consacre aux planches en papiers gouachés découpés pour son ouvrage *Jazz*.
- 1946** : Travaille aux grandes compositions *Océanie, le Ciel* et *Océanie, la Mer* ainsi qu'aux cartons des tapisseries *Polynésie, le Ciel* et *Polynésie, la Mer*.
- 1947** : Publication de *Jazz* par l'éditeur Tériade.
- 1948** : Travaille à la création de la chapelle du Rosaire pour les Dominicaines de Vence.
- 1949** : Retour au Régina dont les espaces correspondent aux grands formats de ses projets pour la chapelle.
- 1950** : Réalisation de grandes compositions en papiers gouachés découpés.
- 1951** : Travaille à la création des chasubles. Inauguration de la chapelle de Vence.
- 1952-1953** : Travaille à la série des *Nus bleus* et aux compositions monumentales en papiers gouachés découpés.
- 1954** : Matisse disparaît à Nice le 3 novembre. Il repose au cimetière de Cimiez.

Exercice : formes libres

La technique de la gouache découpée donne une liberté absolue de créer des formes sans dessins préalable, sans contrainte de composition, de format, de couleur, puisque chaque élément, jusqu'au collage définitif, peut être modifié.

Cette technique est très simple et accessible. Après avoir regardé les œuvres de Matisse, les enfants peuvent facilement se l'approprier et s'amuser à jouer avec les formes, les couleurs, la composition, en toute liberté et sans peur de « mal faire ». On peut donner aux enfants comme consigne supplémentaire d'essayer d'utiliser, comme Matisse, tous les éléments découpés (formes et contreformes) : de chaque fragment peut naître un motif !



Henri Matisse, *Danseuse créole*, Nice, 1950, papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 205 x 120 cm

Programmation à retrouver sur le site du musée : www.musee-matisse-nice.org

MUSÉE MATISSE

Dossier pédagogique
à destination des enseignants

LES PAPIERS GOUACHÉS
DÉCOUPÉS



Henri Matisse, *Nu Bleu IV*, 1952, papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 103 x 74 cm

Document à usage interne diffusé gratuitement
Reproduction interdite

Sauf mention contraire, toutes les œuvres reproduites sont
conservées au Musée Matisse de Nice
© Succession H. Matisse pour les œuvres de l'artiste
Photos © François Fernandez

L'invention d'une technique nouvelle

L'emploi de papiers gouachés découpés n'est d'abord pour Matisse qu'une méthode de travail très simple qui lui permet de modifier facilement les formes et leurs positions lorsqu'il travaille à l'œuvre monumentale *La Danse* (environ 3,5 m x 13,5 m) entre 1931 et 1933.

Il procède ensuite de la même manière pour d'autres œuvres, en utilisant des morceaux de papiers découpés qu'il ajoute ou retranche pour obtenir les formes souhaitées. Mais cette technique n'est pas encore un moyen d'expression propre. Elle le devient toutefois très vite, avec la réalisation à partir de 1943 de son livre illustré *Jazz*, qui paraît en 1947 chez l'éditeur Tériade.



Matisse découpe une feuille de papier gouaché, villa Le Rêve, Vence, vers 1947
© Archives Photos / Getty Images

Cette technique nouvelle répond en effet parfaitement à ses recherches de simplification des formes et de synthèse du dessin et de la couleur. En taillant directement dans la couleur, Matisse réunit en un seul geste ligne et couleur (mettant ainsi fin au vieux conflit entre dessin et couleur concernant la place qu'il convient d'accorder à l'un ou à l'autre) ! Les papiers gouachés découpés lui permettent une liberté totale d'expression, tant dans les possibilités de rapports chromatiques que dans la mobilité des surfaces colorées.

À partir de 1948, avec la réalisation de la chapelle de Vence, la gouache découpée s'affirme comme un moyen d'expression véritablement autonome et de plus en plus monumental. Les vastes volumes de son atelier du Régina à Nice permettent à Matisse de créer, dans les dernières années de sa vie, de très grands formats, empreints d'une jeunesse et une gaieté extraordinaires.

Processus de création

Muni de grands ciseaux, l'artiste découpe toutes sortes de formes dans des feuilles de papier préalablement couvertes de gouache par ses assistantes.



Matisse découpe des papiers gouachés, assisté d'Odette Magliano, Le Régina, Nice
Photographie prise par Lydia Delectorskaya
Photo : Archives Henri Matisse

Les motifs découpés sont ensuite épinglés sur un support, sans doute par Matisse lui-même pour les petits formats, et par ses assistantes suivant ses indications pour les œuvres de grandes dimensions exécutées sur les murs de l'atelier. Les marques des épingles sont d'ailleurs encore visibles sur les découpages. Épingler les formes permet de les déplacer autant que cela est nécessaire, essayant différentes associations jusqu'à trouver leur juste place dans l'ensemble de la composition. Lorsque Matisse estime l'œuvre achevée, les découpages sont ensuite reportés à partir d'un calque puis collés sur un support marouflé sur toile.

Lorsqu'il découpe, Matisse ne s'intéresse pas uniquement aux formes. Les contreformes (les chutes de papier) retiennent également son attention et peuvent être intégrées telles quelles ou partiellement redécoupées, dans une même composition ou un autre assemblage.

Véritables formes libres, ces gouaches découpées envahissent peu à peu les murs et le sol de l'appartement-atelier où vit et travaille Matisse.

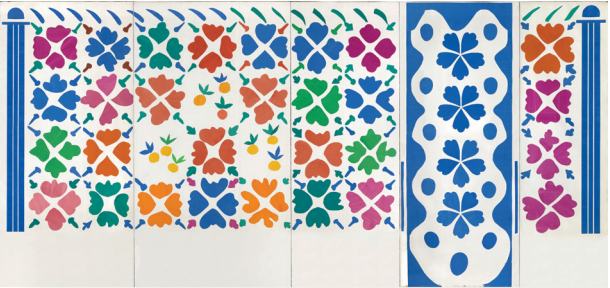


Mur de l'atelier de Matisse au Régina, Nice, 1952
Photographie prise par Lydia Delectorskaya
Photo : Archives Henri Matisse

D'après des compositions en gouaches découpées

La gouache découpée se prête bien aux contraintes de la reproduction. Ainsi, Matisse l'utilise souvent pour créer des modèles (maquettes) destinés à être transposés dans d'autres techniques. Pour la mise en œuvre de chacun de ces projets, Matisse travaille de près et avec une grande exigence avec les artisans et les entreprises spécialisés.

> Céramiques



Henri Matisse, *Fleurs et fruits*, 1952-1953, papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 4,10 x 8,70 m

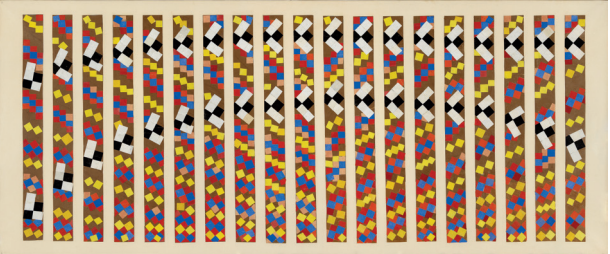
La composition monumentale *Fleurs et fruits* est l'un des quatre projets créés pour une céramique murale commandée par un couple d'américains pour décorer le patio de leur villa californienne.

> Vitraux



Henri Matisse, Paul Bony (verrier), Essai de vitrail pour *L'Arbre de Vie*, 1950, verre coloré, transparent et dépoli, serti de plomb, 62,3 x 91,5 cm

Matisse s'essaie pour la première fois à l'art du vitrail pour la chapelle de Vence. Il collabore avec le maître-verrier Paul Bony, qui met au point spécialement pour l'artiste un verre jaune dépoli. Le contraste entre cette opacité et la transparence des verres vert et bleu crée des jeux de lumière et de reflets très particuliers.



Henri Matisse, *Les Abeilles*, projet de vitrail pour la chapelle de Vence, 1948, papiers gouachés découpés, contre-collés sur carton, marouflé sur toile, 101 x 240 cm

> Vêtements

Pour la chapelle de Vence, Matisse réalise également les maquettes des vêtements et accessoires liturgiques en gouaches découpées (ensemble conservé au musée Matisse de Nice). Ils ont ensuite été cousus dans de la popeline de soie par les sœurs dominicaines de Crépieux.



Henri Matisse, *Maquette pour la chasuble blanche (face et dos)*, 1950-1951, papiers gouachés découpés, collés et marouflés sur toile, 126,5 x 196,5

> Tissage : tapisseries et tapis

En 1946, Matisse rencontre Georges Fontaine, administrateur du Mobilier national, de la manufacture des Gobelins et de la manufacture de Beauvais, qui lui propose de faire éditer quelques unes de ses œuvres en tapisserie. Matisse réalise en papiers blancs découpés et superposés sur un fond turquoise et bleu foncé, les cartons des deux tentures murales *Polynésie, le ciel* et *Polynésie, la mer*, qui seront tissées en basse lice, en huit exemplaires.



Henri Matisse, *Polynésie, la mer*, 1946, tapisserie de laine éditée par la manufacture nationale de Beauvais en 1964, 198 x 309 cm

Matisse imagine aussi une maquette d'un tapis (*Mimosa*) en 1949-1950, à la demande de l'entreprise américaine Alexander Smith.